Actes 1.1-11 (traduction Nouvelle Bible Segond)

1 Cher Théophile, J'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner 2 jusqu'au jour où il fut enlevé après avoir donné ses ordres, par l'Esprit saint, aux apôtres qu'il avait choisis. 3 C'est à eux aussi qu'avec beaucoup de preuves il se présenta vivant après avoir souffert ; il leur apparut pendant quarante jours, parlant du règne de Dieu. 4 Comme il se trouvait avec eux, il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis – ce dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler : 5 Jean a baptisé d'eau, mais vous, c'est un baptême dans l'Esprit saint que vous recevrez d'ici peu de jours. 6 Ceux qui s'étaient réunis lui demandaient : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? 7 Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. 8 Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. 9 Après avoir dit cela, pendant qu'ils regardaient, il fut élevé et une nuée le déroba à leurs yeux. 10 Et comme ils fixaient le ciel, pendant qu'il s'en allait, deux hommes en habits blancs se présentèrent à eux 11 et dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à scruter le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel.

Une espérance par l'action

Nous venons de lire le tout début du livre des Actes des apôtres, écrit par l'évangéliste Luc. Après ce que « Jésus a commencé de faire et d'enseigner », nous dit Luc, il y a la continuation de l'œuvre de Jésus par les actes de ses disciples. C'est le propos de ce livre des Actes des apôtres.

Luc parle de commencement avec Jésus. Un commencement appelle bien entendu une suite. Jésus lui-même disait que les disciples poursuivraient son œuvre, et d'une façon encore plus grande : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père. » (Jean 14.12) C'est difficile d'imaginer que les disciples puissent faire de plus grandes œuvres que Jésus. Pourtant, nous connaissons la suite aujourd'hui : des communautés chrétiennes vont être créées, et la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ va être répandue très largement dans le monde entier, jusqu'à aujourd'hui. C'est d'ailleurs parce que la Bonne Nouvelle s'est répandue que nous sommes là ce matin pour écouter la parole que Dieu nous adresse toujours aujourd'hui.

Jésus n'est pas parti en laissant ces disciples sans ressources. Il leur a promis un baptême dans l'Esprit de Dieu. Il ne s'agit plus du baptême dans l'eau — comme le pratiquait Jean le Baptiste —, par lequel le croyant montre son désir de se tourner entièrement vers Dieu, et duquel il renaît pour une vie nouvelle en Dieu. Maintenant, il s'agit du baptême dans l'Esprit, par lequel Dieu se donne autrement : « vous recevrez de la puissance », dit Jésus.

Cette puissance de Dieu sera pour eux une force, du courage, de l'inspiration pour être témoins d'une parole de vie pour chacun, chacune, de la part de Dieu. Jésus leur dit : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Cependant, cela commence mal. Aussitôt Jésus parti, les disciples restent plantés là. Ils fixent le ciel, ils sont littéralement tendus fortement vers le ciel. Le temps verbal employé est celui de l'imparfait qui marque, en grec, une durée longue, comme si les disciples se trouvaient bloqués dans cet état. Les voilà figés dans une attente. Ce n'est donc pas gagné pour donner une suite à l'œuvre de Jésus !

Qu'attendent encore les disciples ? La promesse leur a été donnée. Les disciples ont reçu l'espérance d'une œuvre grandiose de témoignage dans le monde, avec l'aide de Dieu. « Pourquoi restez-vous là à scruter le ciel ? »

Ce que vivent les disciples au moment de l'ascension de Jésus vers son Père ne nous est peut-être pas si étranger. Peut-être sommes-nous, nous aussi parfois, figés à attendre que quelque chose se produise, que la situation devienne autre, que les conditions soient plus favorables, pour commencer à agir et à poursuivre l'œuvre de Jésus-Christ.

Nous voyons que la société a changé. Les familles se sont éloignées des communautés chrétiennes. Nous voyons bien que l'assemblée du culte a vieilli, et que les enfants et les jeunes sont bien peu nombreux, quand il y en a. Alors si les familles ne viennent plus à nous, il faudrait aller les rejoindre dans leurs préoccupations, sur leurs lieux de vie. Il faudrait transformer nos locaux en des lieux accueillants, qui rayonnent de la joie de vivre en Jésus-Christ, où chacun, chacune a plaisir à venir pour se mettre à l'écoute de la parole de Dieu, à prier avec l'assemblée, à louer Dieu, à partager sa foi. Il faudrait relever les manches pour se mettre au travail, chacun selon ses capacités : pour se soutenir mutuellement par la prière, pour faire avancer les dossiers techniques d'aménagement du temple, les projets d'animation dans le temple afin de s'ouvrir à nos concitoyens… « Pourquoi restez-vous là à scruter le ciel ? »

J'ai passé dix jours au Liban dans le cadre de la formation permanente des pasteurs. J'y ai découvert l'espérance par l'action, une espérance qui ne regarde pas au loin, vers le ciel, mais qui est ancrée dans l'existence et qui s'appuie sur la puissance que Dieu donne par son Esprit.

Pourtant, la situation au Liban est très difficile. Les Libanais sont confrontés à une crise économique sans précédent, provoquée par la corruption de la classe dirigeante. Les salaires — le plus souvent inférieurs à 300 euros par mois — ne leur permettent plus de vivre à cause de prix qui sont au même niveau qu'en France. Bâtiments neufs et délabrés se côtoient. Des conflits armés passés ont amené de nombreux exilés, palestiniens et syriens, qui vivent dans des camps de fortune. L'État libanais est figé et absent, et se caractérise par son inaction politique.

Mais des chrétiens, protestants pour ceux que j'ai pu rencontrer, se lèvent pour affronter cette situation difficile. Ils agissent auprès des plus démunis pour apporter soin, éducation et réconfort, au jour le jour, quelque soit l'avenir. La puissance de l'Esprit de Dieu s'exprime dans l'adaptation aux situations individuelles, dans la recherche de solutions concrètes. Les chrétiens témoignent par leur présence auprès de celles et ceux qui en ont besoin. Leur espérance se traduit par leur désir de vivre, au jour le jour, dans l'amour envers chacun, chacune, pour construire un monde dont l'avenir échappe pourtant.

Je crois que cette espérance par l'action nous permet d'avancer, de poursuivre l'œuvre de Jésus-Christ. À nous d'écrire nos actes à la suite du Christ. Nous y trouverons la vie. Amen !